

Rester pour mieux partir

Des hommes et des dieux de Xavier Beauvois

Philippe Gajan

Métamorphoses - Nouveaux visages des genres

Number 148, September 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2010). Review of [Rester pour mieux partir / *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois]. *24 images*, (148), 35–35.

Des hommes et des dieux de Xavier Beauvois

Rester pour mieux partir

par Philippe Gajan

Dans *Hadewijch* comme dans *Des hommes et des dieux*, deux grands films français sur la foi (on n'avait pas vu ça depuis Bresson et Rivette), s'opposent deux conceptions irréconciliables *a priori* de la geste mystique, c'est-à-dire l'amour et le don de soi d'un côté, l'action et la violence de l'autre. Un second rapprochement que l'on peut tenter entre les deux films est la volonté de se mesurer à ces concepts à l'aide du cinéma, rien que du cinéma, sans pour autant porter un jugement d'ordre sociopolitique sur les protagonistes du drame. Car, qu'on se le dise, ni l'un ni l'autre ne sont des films sur le terrorisme, pas plus que sur la religion d'ailleurs. Leur questionnement porte sur la dignité humaine, leur démarche est d'ordre métaphysique et philosophique.

On s'en doute, c'est à peu près tout en ce qui concerne les points de comparaison tant, justement, tout oppose leur démarche. On ne reviendra pas sur le film de Dumont. Quant à Beauvois, première différence, et cela ne surprendra pas de la part du cinéaste de *Nord* ou du *Petit lieutenant*, il ancre fermement sa geste cinématographique dans la réalité. Le point de départ des *Hommes et des dieux* est le massacre des moines de Tibhirine, drame bien réel : au cours de la nuit du 27 au 28 mars 1996, sept moines de ce monastère trappiste situé dans l'Atlas algérien furent enlevés puis exécutés (cette thèse est aujourd'hui remise en cause) par les extrémistes du Groupe islamiste armé (GIA) alors en lutte contre les forces gouvernementales algériennes. De cette lutte, on saura peu. Le film est entièrement réalisé du point de vue des moines et repose donc essentiellement sur l'épreuve qu'ils vont vivre. Beauvois s'est manifestement intéressé à ce sujet pour affronter un mystère, celui de l'engagement de ces hommes qui, malgré le danger que représentait la proximité de la guerre (dès 1993, un groupe de fondamentalistes islamistes a entrepris de massacrer les étrangers de confession chrétienne qui travaillaient à proximité), décideront de rester. Le film peut dès lors être décrit comme une sorte de ligne géométrique, une sorte de cartographie de leur rapport à Dieu : où sont-ils placés sur cette ligne qui relie l'homme (faillible, ballotté par les passions, en bas) à Dieu (symbole d'élévation spirituelle, en haut). Réponse en cinq actes.

I PROLOGUE

Neuf hommes, moines de leur état, rassemblés dans un monastère, ont dédié leur vie à Dieu mais également aux autres, à ces villageois qui vivent en contre-bas, qu'ils soignent et qu'ils aident. Ils sont un peu plus « haut » que le commun des mortels (lire un peu plus proches de Dieu). Beauvois filme la beauté stupéfiante de ce lieu austère mais enchâssé dans une nature « divine » (le monastère est situé sur les pentes de l'Atlas).

II LA CHUTE

Les bruits du massacre des ouvriers leur sont parvenus. Le soir de Noël, ils reçoivent la visite d'hommes armés qui les menacent. Ils ont peur, se découvrent humains, trop humains et se rassemblent pour prendre une décision : partir ou rester. Ils ne sont pas prêts.



III LE DOUTE

Le film est maintenant placé, le chemin tracé. Les moines doivent faire face à leurs véritables motivations et surtout leur véritable nature. Leur foi et leur engagement sont désormais leurs seules armes. Avec pudeur, avec douceur pourrait-on dire, le cinéaste les accompagne sur le chemin du doute mais aussi d'une certaine vérité et d'une certaine paix intérieure. Le film ne fait guère plus de bruit que la vie dans un monastère. Il est la fois lumineux et austère, peut-être finalement plus digne qu'austère.

IV L'ÉLÉVATION

Lors d'une scène (cène) somptueuse, lyrique, tout simplement divine osons-le dire, les moines se reposent la question du départ. Cette fois-ci ils sont prêts. Ils décident à l'unanimité de rester et scellent ainsi leur destin. La musique du *Lac des cygnes* s'élève et vient célébrer ce moment de grâce. C'est beau à en pleurer, certes, mais surtout tellement en accord avec le moment. Le cinéma, dans ces instants, paraît effectivement « habité ».

V ÉPILOGUE

Sept moines sont enlevés. Les dernières images nous les montrent pieds nus dans la neige immaculée.

D'une certaine manière, on a l'impression qu'avec *Des hommes et des dieux*, Xavier Beauvois a porté son cinéma vers de nouveaux sommets, un peu comme Claire Denis l'avait fait avec *Beau travail*. En dépassant la chronique (sociale ou psychologique), en affrontant à l'aide de ce film digne et juste des questions aussi élevées, Beauvois fait honneur tant à son art qu'à son spectateur qu'il invite, bien sûr, à arpenter les mêmes chemins et à se questionner. Ce n'est pas tous les jours qu'on a le sentiment d'avoir assisté à un dévoilement, celui que permet un regard enfin pacifié sur la fureur du monde. ■